

Membre titulaire (1767-1793)

D'une famille de la Franche-Comté, Claude-François-Adrien Lezay-Marnésia est né à Metz le 26 août 1735, fils de François Gabriel marquis de Lezay-Marnésia (1699-1778), capitaine au régiment de Navarre, et de Charlotte Antoinette de Bressey. Par cette dernière, fille d'un chambellan du duc Léopold, il est le neveu du comte Claude-Marie de Bressey de Manoncourt, membre de l'Académie de Nancy. Sa mère, de beaucoup d'esprit, est une femme de lettres, autrice des *Lettres de Julie à Ovide*, liée à Saint-Lambert, Boufflers, Cerutti et à plusieurs hommes de lettres.

Le marquis de Lezay-Marnésia fait d'abord une courte carrière militaire. Reçu enseigne au régiment d'infanterie du Roi le 25 août 1755, il y est nommé lieutenant le 8 septembre suivant. En novembre de la même année, le régiment est envoyé à Nancy pour l'inauguration de la place royale. Participant à la guerre de Sept Ans à l'armée du Rhin, Marnésia est promu capitaine, le 24 février 1759, puis, après la réorganisation de 1763, est placé capitaine en second dans la nouvelle formation. Il devient commandant de compagnie en 1766, reçoit la croix de chevalier de Saint-Louis en 1768 et, opposé à la réforme entreprise par le duc de Choiseul, quitte le service des armes en 1769.

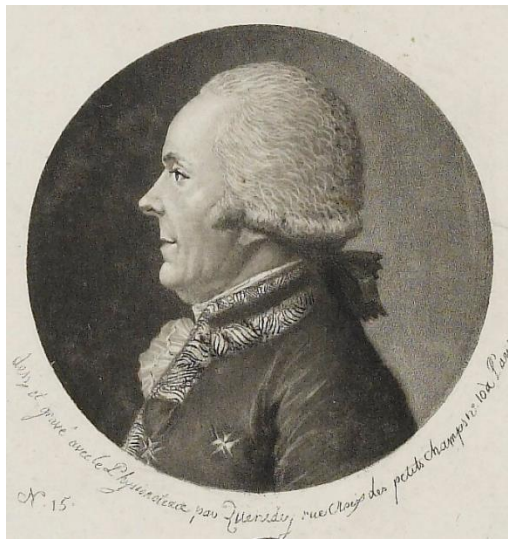
Il partage alors sa vie entre son hôtel du faubourg Saint-Germain à Paris, le château de Nettancourt, apporté par sa femme Anne-Marie-Claudine de Nettancourt-Vaubécourt, et le château de Moutonne, propriété familiale près de Lons-le-Saulnier, s'adonnant aux lettres, à l'agriculture et aux sciences. Déjà, le 15 juillet 1759, il a publié l'article « Le Maraudeur » dans le *Journal encyclopédique*, article repris sous le titre « Voleur » dans l'*Encyclopédie* de Diderot, en 1765. En 1763, il a composé un éloge du duc de Sully pour le concours d'éloquence de l'Académie française. En 1766, il publie sa première œuvre, *L'Heureuse famille*, un conte moral.

L'année précédente, le régiment du Roi qui est en garnison à Besançon est envoyé à Nancy pour le service d'honneur à la cour de Stanislas. Le marquis de Lezay-Marnésia étant appelé à le rejoindre à Nancy, le chevalier de Solignac propose son admission à la Société royale lors de la séance du 20 mai 1767. Son éloge du duc de Sully et « une brochure ayant pour titre l'heureuse famille » sont remis à Nicéville et André de Pirouel pour rédiger leur rapport. Ces derniers rendent « les témoignages les plus authentiques de la beauté de son génie ainsi que des grâces de sa diction jointe à la pureté de sa morale qui éclate surtout dans son ouvrage qui a pour titre : l'heureuse famille ». Le marquis est élu le 3 juin 1767 et on attend son arrivée dans la ville pour avoir « plus de loisir de le connaître et lui-même plus d'occasions de développer ses talents aux yeux des confrères à qui il désire s'associer et de leur dévoiler plus expressément le désir qu'il en a marqué au secrétaire de l'académie ». Il est reçu le 8 octobre 1767 et prononce son discours de réception sur « L'imitation de la nature ». Dans *L'Année littéraire* de 1768, Fréron salue ce discours avec chaleur : « Son discours est plein d'imagination, d'esprit & de justesse à bien des égards ». Présent à Nancy le 31 juillet 1776, Lezay-Marnésia assiste à une séance de l'académie et « y a lu un chant d'un poème auquel il travaille, intitulé les jardins. Ce morceau de poésie a reçu le tribut d'éloges qui lui était justement dus ».

Le marquis est associé de l'académie de Lyon depuis 1775. Il est élu le 12 mars 1777 à l'académie de Besançon, en est membre titulaire en janvier 1778 puis la préside au cours de l'année 1779. En 1777, il a également été reçu dans la confrérie des chevaliers de Saint-Georges de Bourgogne. Il est initié en 1782 à la loge des Neuf Sœurs de Paris dont il reste membre jusqu'en 1785 et il devient membre de la loge La Sincérité de Besançon en 1784. En 1787, il fonde et se nomme maître d'une loge pour ses serviteurs dans son château de Saint-Julien. Il publie encore successivement un *Plan de lecture pour une jeune Dame* (1784), *Le Bonheur dans les campagnes* (1785) et un *Essai sur la nature champêtre* (1787). Il écrit des

poèmes livrés à *L'Almanach des Muses*. Il compose en 1788 un ballet héroïque titré *Apelles et Campaspe* qui n'est publié qu'en 1800. Ami de Bernardin de Saint-Pierre, Saint-Lambert, Chamfort, Palissot, Fontanes, Boufflers, il accueille chez lui à Saint-Julien Joseph Cerutti qui rédige chez lui son *Mémoire pour le peuple français* dont il finance la publication (1788).

En 1789, le marquis de Lezay-Marnésia est élu député de la noblesse du bailliage d'Aval de la Franche-Comté et siège aux États généraux et à l'Assemblée nationale. Il se prononce pour le droit de veto accordé au Roi, se joint aux députés du tiers-état le 25 juin 1789, participe au Comité des recherches destiné à confondre les conspirateurs, propose d'interdire aux comédiens l'exercice d'emplois publics, demande l'abrogation de la décision de création des départements le 5 février 1790, signe une déclaration en faveur de la reconnaissance du catholicisme comme religion d'État, le 19 avril, puis démissionne, le 26 mai 1790.



Le marquis de Lezay-Marnésia
Dessiné et gravé avec le Physionotrace de Quenedey
Bibliothèque municipale de Besançon

Il se rend alors en Pennsylvanie où il a acquis des terres dans le cadre de la Compagnie du Scioto, ou « Compagnie des vingt-quatre » dont il est l'un des fondateurs, avec notamment Jean-Jacques Duval d'Eprémessnil et l'économiste écossais William Playfair, et qui a pour but de développer une colonie sur des terres achetées au gouvernement américain entre l'Ohio et le Scioto. C'est de là qu'il adresse ses « lettres écrites des rives de l'Ohio », respectivement au chevalier de Boufflers, à Bernardin de Saint-Pierre et à son fils aîné Adrien. Après l'échec de l'entreprise, Lezay-Marnésia se retire à Pittsburg en 1791, à Philadelphie en janvier 1792 puis embarque pour Londres, en mai, et arrive à Paris en juin. Après avoir prêté le serment de fidélité à la Constitution, il est autorisé à se rendre dans sa propriété de Saint-Julien, dans le Jura, en janvier 1793. Mais il est arrêté en mars 1794, incarcéré à Besançon puis libéré en octobre après avoir obtenu un certificat de civisme de la municipalité de Saint-Julien et du comité révolutionnaire d'Orgelet. En 1797, la nouvelle vague de répression du Directoire contre les royalistes et les émigrés l'oblige à se réfugier en Suisse, au pays de Vaud, où il reçoit l'accueil de Necker, au château de Coppet, et de Madame de Staël puis se retire à Lausanne. Autorisé par le Consulat à rentrer en France, il revient en avril 1800 à Besançon où il meurt quelques mois plus tard, le 9 novembre (18 Brumaire an IX), sans avoir terminé la rédaction de son dernier ouvrage, *L'Action des principes de la religion et de la véritable philosophie*. Son nom est rayé de la liste des émigrés le 18 juin 1801. À l'académie de Besançon, en 1812, son éloge funèbre est prononcé par dom Grappin, secrétaire perpétuel.

Le marquis de Lezay-Marnésia a eu pour enfants : Claude-Françoise-Gabrielle-Adrienne (1768-1791), épouse du comte Claude de Beauharnais, cousin du prince Eugène et père de la grande-duchesse de Bade ; Paul-Adrien (1769-1814), préfet du Rhin-et-Danube (1806) puis du Bas-Rhin (1810-1814), mort d'un accident de voiture ; Albert (1772-1857), préfet du Lot (1815), de la Somme (1816), du Rhône (1817-1822) puis du Loir-et-Cher (1828-1848), pair de France (1835) et sénateur en 1852. Les deux fils de ce dernier, restés sans postérité, lèguent à la commune le château de Saint-Julien qui y établit une maison de retraite. [Alain Petiot]

L'Année littéraire, 1768, t. II, p. 21-27 ; *Aperçu succinct sur l'ordre des chevaliers de Saint-George du comté de Bourgogne*, Vesoul, 1834, p. 222 ; Archives de l'Académie de Stanislas, procès-verbaux manuscrits, vol. IV, f° 290, 291, 326-337, vol. V, f° 365 ; Émile-Auguste BÉGIN, *Biographie de la Moselle*, t. II, Metz, 1829, p. 539-550 ; *Biographie universelle ancienne et moderne*, t. 24^e, Paris, Michaud, 1819, p. 402-405 ; BOREL D'HAUTERIVE, *Annuaire de la noblesse de France*, 42^e année (1886), p. 158 ; Armand BRETTE, *Recueil de documents relatifs à la convocation des États généraux de 1789*, t. 2^e, Paris, Imprimerie nationale, 1896, p. 219-220 ; Comte de BUREY, « Ex-libris de Claude-Gaspard et de Claude-François-Adrien de Lezay-Marnésia », *Archives de la Société des collectionneurs d'ex-libris*, 5^e année, Paris, 1898, p. 132-135 ; Michel CAFFIER, *Dictionnaire des littératures de Lorraine*, Éditions Serpenoise, 2003, vol. 2, p. 592 ; *État militaire de France (1767-1769)* ; Abbé François-Xavier DE FELLER, *Dictionnaire historique*, 7^e édition, t. X, Paris, 1828, p. 192-193 ; Claude-François DE LEZAY-MARNESIA, *Letters written from the banks of the Ohio*. Edited by Benjamin HOFFMANN, translated by Alan J. SINCERMAN, The Pennsylvania State University Press, 2017. (Cette publication donne une chronologie détaillée, malgré quelques confusions, de la vie de l'auteur de ces lettres) ; E. PANIGOT, « Notices biographiques et bibliographiques des membres de l'Académie de Stanislas de 1750 à 1880 » (Mars 1883), Nancy, bibliothèque Stanislas, ms 960-962 (702), t. 1, f° 69 ; Général SUSANE, *Histoire de l'infanterie française*, t. 3^e, Paris, 1876, p. 204-233 (226) ; H. TIVIER, « Le marquis de Lezay-Marnésia », *Procès-verbaux et mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon* (1878), Besançon, 1879, p. 1-19.

Publication du marquis de Lezay-Marnésia

- *L'heureuse famille. Conte moral*, Genève (Nancy et Paris), 1766.
- *Discours de réception à la société royale des Belles lettres de Nancy*, Nancy et Paris, 1767.
- *Le voyageur naturaliste, ou instructions sur les moyens de ramasser les objets d'histoire naturelle et de les biens conserver*, traduction de l'ouvrage de John Coakley, *The Naturalist's and Traveller's Companion*, Paris et Amsterdam, 1775.
- *Essai sur la minéralogie du bailliage d'Orgelet en Franche-Comté, lu dans la séance publique de l'Académie des Sciences et des Arts de Besançon, le 5 décembre 1778*, Besançon et Paris, 1778.
- *Plan de lecture pour une jeune dame*, Paris, 1784.
- *Essai sur la nature champêtre*, en vers, avec des notes. Paris, 1787
- *Le Bonheur dans les campagnes*, Nouvelle édition, considérablement augmentée, Neufchâtel (Paris), 1788.
- *Idée d'un député du bailliage d'Aval sur la permanence de l'Assemblée nationale*, 1789.
- *Voyage au pays de Vaud*, publié avec la réédition de *Plan de lecture pour une jeune dame*, Lausanne, 1800.
- *L'Héroïsme de la Charité*, publié avec la réédition de *Plan de lecture pour une jeune dame*, Lausanne, 1800.
- *Lettres écrites des rives de l'Ohio*, Au Fort-Pitt, Paris, an IX (1800).
- *Les paysages ou essai sur la nature champêtre, poème*, Paris, Louis, 1800.
- *Apelles et Campaspe ou l'empire des arts, ballet héroïque*, Paris, [1800] (Attribution).
- *L'Action des principes de la religion et de la véritable philosophie* (Pour mémoire).